

1972 “ Les analyseurs de l’église : analyse institutionnelle en milieu chrétien ” - 1996 “ Interventions socianalytiques : les analyseurs de l’Église ”

“ Pour une sociologie faite par tous et non par un ”

Introduction : il ne s’agit pas d’un livre et sa réédition, mais de deux livres

Depuis 1967, René Lourau et Georges Lapassade s’essaient à l’intervention. Ils enregistrent tous leurs essais. Une méthode naîtra de ces expériences : la socianalyse institutionnelle. En 1971, René Lourau publie sa thèse d’État : “ *L’analyse institutionnelle* ”. Chapitre pratique de sa thèse, “ *Les analyseurs de l’église* ”, paraissent en 1972. Quatre séquences d’intervention socianalytique en milieu chrétien y sont retranscrites intégralement.

Vingt - cinq ans séparent la publication des “ *Analyseurs de l’église* ”, en 1972, de leur réédition sous le titre “ *Interventions socianalytiques : les analyseurs de l’église* ” en 1996. L’éditeur est le même : Anthropos. La collection ne l’est pas. En 1972, le livre paraît dans la collection “ contre sociologie ”, dirigée par René Lourau lui-même. En 1996, la réédition se fait dans la collection “ Exploration interculturelle et Science Sociale ” dirigée par Lucette Colin et Rémi Hess. Ces éléments de la “ base matérielle ” de la publication ne sont pas indifférents. Quelle est la différence entre les deux ouvrages¹ ?

Le livre de 72 est un livre de praticien de l’intervention, en pleine création, expérimentation d’une méthode. C’est un livre offensif au sens positif du terme, un livre joyeux et brouillon, écrit au “ nous ”², dans l’instant, au présent. Dans l’une de ces “ interventions en milieu chrétien ”, René rencontre celle qui sera sa femme, Françoise, avec qui il aura ses deux enfants, Julien et Julie.

Au début des années soixante-dix, l’intervention est une pratique émergente, beaucoup de sociologues français cherchent à créer leur propre méthode (M. Crozier, A. Touraine.), à la suite des psychosociologues (Jacques Ardoino de l’ANDSHA, Max Pagès, Jean Dubost, André Lévy, Eugène Enriquez de l’ARIP, et tant d’autres...), eux-mêmes initiés à ces méthodes dans le creuset que fut le Centre de Socianalyse animé par Jacques et Maria Van Bockstaele dans les années soixante, l’ensemble de ces intervenants français étant largement tributaire des chercheurs nord-américains Kurt Lewin, Carl Rogers, Elton Mayo, Elliott Jaques...

Dans l’effervescence post soixante - huitarde, René Lourau et Georges Lapassade **cherchent leur propre voie, une façon de travailler sur le terrain en accord avec le projet “ contre sociologique ”** de l’analyse institutionnelle. Le livre de 1972 nous montre les détails de cette recherche : sources et références théoriques, essais concrets, liens entre pratique et théorie, élaboration d’une stratégie d’intervention, réflexion sur les difficultés, tentatives de connecter les triades dialectiques de l’AI avec celles de la psychanalyse ou de la linguistique, définition de règles d’intervention.

Dans la réédition de 1996, on retrouve le même corps du texte, les quatre monographies de séquences d’intervention socianalytique, mais l’introduction a changé. L’accent est mis dans la réédition sur le parcours personnel de l’auteur, la généalogie de l’intervention socianalytique, sa filiation, ses affiliations. Autant 72 est un livre synchronique et pratique, autant 96 est un livre diachronique, historique et théorique. Aux **70 pages instituant de 1972**, René Lourau substitue

1 Même si l’édition de 1972 est difficile à trouver, il nous semble intéressant pour les analystes institutionnels et les praticiens de l’intervention de consulter cette édition très différente de celle de 1996.

2 Le “ nous ” associe Georges Lapassade, mais aussi l’ensemble des intervenants avec qui René est alors en contact : Eugène Enriquez, l’ARIP, Jean Marchand, psychosociologue belge, Claudine Boriel qui a travaillé avec les Van Bockstaele, etc.

dans l'édition de 1996 un argumentaire théorique étoffé, il ancra l'analyse institutionnelle et sa méthode d'intervention sociologique dans les courants d'idée marquants du 20^e siècle. Il cherche à démontrer que l'analyse institutionnelle est une sociologie digne de ce nom.

La fin des années 90 est une période défensive pour R. Lourau. L'analyse institutionnelle commence à être sérieusement mise à mal à l'Université de Paris VIII, elle est en butte aux mêmes attaques que l'ensemble des options de recherche action, non directivité et approche clinique dans les Universités Françaises et plus largement en Europe occidentale. Elle se heurte aux paradigmes orthodoxes de la recherche scientifique.

René Lourau est mort en janvier 2000. Aujourd'hui, de nouveaux chercheurs en sciences humaines redécouvrent l'intervention, cherchent à leur tour leur méthode et leur stratégie d'intervention. Le livre de Marc Uhalde³ et du collectif réuni autour de R. Sainsaulieu témoigne de ce regain d'intérêt pour une pratique dont René Lourau aura contribué à maintenir le flambeau contre vents et marées pendant plus de trente ans.

1. L'invention de la socialanalyse institutionnelle : présentation de l'introduction effacée lors de la réédition

“ Les analyseurs de l'Église ”, 1972

L'institution, c'est l'acte de production ou de reproduction des formes sociales dans lesquelles nous vivons. Instituer, c'est pouvoir. L'analyse institutionnelle analyse les processus de pouvoir. Dans les moments chauds de l'histoire, constate R. Lourau, “ les masses ” (comme on disait à l'époque en langage imprégné de marxisme) se livrent spontanément à l'analyse des institutions. Ces faits historiques⁴ montrent par quelles voies l'analyse sociale peut se pratiquer avec succès. La méthode d'analyse des mouvements sociaux historiques, dont René veut s'inspirer, est toujours la même : occupation des lieux de pouvoir et de production, autogestion des actions. Par ces deux voies, l'occupation des lieux et l'autogestion des processus, une analyse sociale violemment éclairante des mécanismes de pouvoir est produite à chaud. René Lourau et Georges Lapassade s'en inspireront pour façonner les règles de la socialanalyse institutionnelle.

Mais les mouvements sociaux, qui sont des temps chauds, montrent aussi la difficulté pour la société de s'analyser à froid, et la difficulté pour les sciences sociales de guider l'analyse.

René Lourau suit deux idées, deux “ effets ” : **l'effet Weber et l'effet Lukacs**, du nom de deux sociologues du 20^e siècle.

Si l'on suit Max Weber, on voit que la science, au fur et à mesure qu'elle progresse, oublie les bases matérielles et sociales dont elle est issue. Si l'on suit G. Lukacs, on voit que la société, plus elle est évoluée et rationnelle, plus elle devient opaque et impossible à connaître des individus qui la composent. Oubli et opacité, accoutumance à l'oubli et à l'opacité, institutionnalisation de la méconnaissance du processus de production : pour René Lourau, le tragique moderne est là, il tient à l'augmentation de l'incapacité à produire un savoir social, et à la perte du savoir social. Le drame des sciences sociales est que leur objet est justement ce qui est opaque pour toute science. Et de nous renvoyer à Gogol dans “ Les âmes mortes ” et à F. Kafka. Nous reprenons ces expressions louraldiennes de “ tragique social ” et “ drame social ”, car le livre de 1972 est tout imprégné d'une grande tension vers la recherche d'un dépassement pratique de ces problèmes que rencontre tout chercheur en science sociale.

Deux voies ont alors déjà été explorées : celle de la “ mathématisation ” des sciences humaines d'une part, et celle de la critique interne des théories d'autre part avec l'École de Francfort et Wright Mills aux USA, auxquels on peut joindre le vaste courant critique marxiste conduit par le Parti Communiste et le philosophe Henri Lefebvre en France, par Adorno et Marcuse en Allemagne.

La troisième voie, celle que proposent Georges Lapassade et René Lourau, est de construire une alternative “ contre sociologique ” que Lourau définit comme une “ **réponse à la demande sociale de la classe dominée au lieu de répondre à la demande de la classe dominante (représentée**

³ L'intervention sociologique en entreprise, de la crise à la régulation sociale, desclée de Brouwer, Paris, février 2000

⁴ Mai 68 en France, les mouvements sociaux allemand, nord américain, italien des années 66 à 70, et les mouvements sociaux historiques antérieurs

par les institutions de recherche et d'enseignement) ”, une tentative d’“ **abolir la séparation entre savoir social et savoir sociologique spécialisé** ”.

Faire une contre sociologie, c'est donc **construire un nouveau rapport entre l'acteur social et le savoir social**, c'est **critiquer “ en acte ” la pratique sociologique**.

Il s'agit de dépasser la critique sur le papier en recherchant quelque chose de plus dynamique, **une méthode et une stratégie de science sociale différentes** : ce sera l'intervention socianalytique institutionnelle.

Dans l'intervention, le mot d'ordre, calqué sur la pratique des mouvements sociaux chauds de l'histoire, sera : “ analysons nos institutions ”, René posant que “ le changement social est indissociable de l'analyse permanente des institutions par tous, et non seulement par des spécialistes ”. On trouve là son thème de prédilection : **le travail de la division sociale du travail**.

Pour réaliser son projet “ contre sociologique ”, René Lourau va se baser sur un troisième effet, une autre loi issue de l'analyse institutionnelle élaborée avec Georges Lapassade : **l'effet analyseur**.

L'analyseur est un concept emprunté à Pavlov par la psychothérapie institutionnelle. L'analyseur est cette personne ou cet événement qui provoque des débats, dérange, montre ainsi les contradictions à l'œuvre dans une situation.

Lorsque l'analyseur est une personne, il est la négativité personnifiée, la brebis galeuse, le bouc émissaire. Lorsque l'analyseur, de minorité, de bouc émissaire, de marginal ou déviant devient un mouvement social, on assiste à l'institutionnalisation de l'analyseur.

L'effet analyseur, c'est la **déconstruction des rapports institués, la révélation des rapports de pouvoir cachés sous le consensus apparent**. Son effet, c'est aussi de contraindre chacun à prendre position.

René distingue trois sortes d'analyseurs : l'analyseur naturel (événement ou individu qui a pour effet de provoquer le débat, qui entre dans le champ d'analyse et d'intervention sans qu'on s'y attende), l'analyseur construit (dispositif analytique) et l'analyseur historique (mouvements révolutionnaires et sociaux).

La psychologie sociale et la sociologie avaient déjà mis en évidence l'importance significative des marginaux, des minorités et des déviants. Le “ renversement épistémologique ” consiste à “ voir dans ces phénomènes significatifs les **producteurs de sens** de la société ” : “ ce n'est plus seulement la société qui confère un sens à ces phénomènes, mais ces phénomènes qui donnent un sens à l'ensemble de la société ”.

La socianalyse va s'appuyer sur des règles qui permettent de construire des analyseurs ou de se saisir des analyseurs naturels en situation d'intervention. Ces règles sont calquées sur le modèle des analyseurs historiques. Ces derniers montrent que **l'analyse doit toujours viser la base matérielle**, la base concrète du pouvoir. **Les analyseurs ont précisément pour effet de dévoiler cette base**.

Quelles sont ces règles socianalytiques, quelle est la méthode et la stratégie ? Ce sont :

- l'analyse de la commande et de la demande d'intervention,
- l'analyse des implications institutionnelles du client et du socianalyste⁵ à partir de l'émergence des analyseurs, ce qui permet l'élucidation de la transversalité à l'œuvre dans la situation
- l'auto production de l'analyse, l'autogestion de l'analyse et en particulier l'autogestion du paiement des intervenants. Cette règle d'intervention se substitue à la règle des Van Bockstaele consistant à demander aux participants d'imaginer verbalement les rapports entre les membres du staff intervenant.
- l'analyse du lieu et de l'espace temps de l'intervention
- l'attention portée à la négativité à l'œuvre, notamment le non savoir des acteurs et le non savoir des socianalystes, la dialectique en œuvre dans la situation.

On assiste, dans le livre de 72, à la gestation et à l'expérimentation de ces règles. Elles permettent, pour reprendre la formule géniale de Lapassade, d’“ **analyser l'institution de l'analyse chez les clients** ”, **règle fondamentale** à laquelle se raccrochent toutes les autres.

René Lourau et Georges Lapassade clarifient aussi plusieurs **aspects techniques**. Ils distinguent :

- le staff client (sous ensemble du groupe client qui a passé la commande),
- le staff analytique (groupe des analystes),
- le groupe client (ensemble des participants),

⁵ Définies en 72 comme des phénomènes de transfert et de contre transfert sociologiques, concepts empruntés aux Van Bockstaele

- la boîte noire (réunion hors séance du staff analytique ayant pour objet l'intervention),
- la boîte blanche (réunion du staff analytique ayant pour objet les relations internes au staff analytique),
- la boîte rouge (séance réunissant le staff analytique et le staff client pendant ou après l'intervention).
- la session socianalytique (espace temps séparé de la temporalité habituelle)

Un distinguo important pour tout analyste qui conduit une intervention est proposé entre le **champ d'analyse et le champ d'intervention**. Il sera illustré plus loin, dans la deuxième monographie d'intervention.

René Lourau lit beaucoup : sémiologie, psychosociologie, histoire, littérature. Il suit les séminaires de Lacan. Il cherche des idées, des références sur lesquelles appuyer sa pratique.

Il n'ignore rien de la psychanalyse et de la psychosociologie en particulier, et dans les moments difficiles de l'intervention, ces lectures lui sont d'un grand secours. Par exemple, les théories de Bion sur le groupe de base et d'analyse ainsi que sur les phénomènes de leadership aident l'apprenti intervenant à évoluer dans les situations difficiles. Nous soulignons ces références, parce que les disciples d'un courant d'intervention ignorent souvent que leurs maîtres ont été des bricoleurs et des braconniers, puisant à toutes les sources. Autant que le modèle développé par le maître, cette culture générale d'intervenant est le modèle à suivre. Une personne qui ne connaîtrait que l'analyse institutionnelle ne pourrait pas être socianalyte.

2. Les quatre monographies d'intervention : le corps du texte, commun au livre de 72 et au livre de 96

À la fin des années soixante, " deux institutions témoignent du travail de l'analyste ", écrit René, " ce sont l'Église et l'Université ". Au sein de l'Église, départs, exclusions, marginalisations sont les analystes du " dépérissement de l'institution ". On assiste à un phénomène de déclergification et de désaffection. Il est question, selon René, d'un " aggiornamento démocratique de l'église romaine ", avec transformation du rôle de la hiérarchie avec l'aide d'intervenants extérieurs.

Pour René Lourau et Georges Lapassade, comme pour d'autres intervenants (Jacques et Maria Van Bockstaele, Eugène Enriquez...), le milieu chrétien est un terrain d'expérimentation de choix. " Chers cathos... Toutes proportions gardées, je m'imagine dans la position de C. Lévi Strauss quand il s'attendrit sur ses chers Indiens Bororos./.../ Les cathos ont en commun avec les Bororos d'avoir servi d'échantillon privilégié de population. C'est sur eux qu'ont porté nos premiers essais de socianalyse, d'analyse institutionnelle sur le terrain/.../ ".

L'intervention est définie par René comme une méthode de recherche scientifique, affirmation qu'on retrouvera un peu plus tard chez Alain Touraine et les membres du Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique (CADIS). Des évaluations des interventions sont présentées, une analyse sociologique des profils des participants (et de la profession de leur père...) est fournie : bref, diverses formes d'expression et de présentation propres à la recherche scientifique sont utilisées.

Cependant, cette conformité au style convenu de la recherche ne saurait faire écran au caractère audacieux des interventions menées. Lapassade et Lourau font dans le milieu chrétien ce que René appelle de l'" entrisme " : ils détournent des commandes de conférence sur l'analyse institutionnelle lors de " sessions⁶ " et les transforment en socianalyses c'est-à-dire en analyse institutionnelle in situ, en actes.

À côté de la dimension politique qui préside à la naissance de la socianalyse - référence à Mai 68 et aux mouvements révolutionnaires, mais aussi, plus fondamentalement, à la démocratie grecque des égaux, avec la réalisation dans l'intervention d'une relation d'égalité entre savants et acteurs sociaux⁷ - on voit dans ce livre la dimension religieuse ou morale de l'intervention. Ce n'est pas un hasard si le milieu chrétien en crise des années 60 consomme tant d'intervenants. René Lourau est conscient de cette proximité entre la session socianalytique et la secte religieuse, la session socianalytique qui permet de retrouver des valeurs chrétiennes de vérité, de fusion fraternelle, les intervenants réalisant finalement mieux que les prêtres l'atteinte de ces valeurs.

6 Modules de quelques journées de réflexion où des chrétiens se retrouvent en petit groupe pour réfléchir, entendre des conférenciers, prier, mais aussi se détendre

7 Relation d'équivalence qui caractérise toute recherche action

La prière sous les étoiles (Tours I, 1967)

Lors d'une session de trois jours aux environs de Tours, à Neuvy, Georges Lapassade, qui a invité René à se joindre à lui, détourne une commande de conférence sur l'analyse institutionnelle en commande d'intervention socianalytique.

Lors de cette intervention, le phénomène global de déclergification se reproduit dans l'intervention. Les prêtres de la session ne veulent plus effectuer leurs tâches de prêtres (messes, prières).

L'hypothèse de recherche se vérifie. Dans la pratique de la socianalyse sur le terrain, le chercheur voit se reproduire en micro les phénomènes sociaux macrosociologiques.

Sur le plan méthodologique, la retranscription d'une séquence de l'intervention met en lumière le rôle de l'analyste. Car, finalement, une prière est organisée par un des prêtres participants. Cette prière apparaît comme une manipulation que mettent en évidence deux analystes, deux participants à la session. Georges Lapassade tient le dispositif très fermement. Il définit que la prière en question est un "acting out", qui doit être analysé car *tout doit être analysé*. Il va jusqu'à demander que le contenu des éventuelles confessions soit mis en commun. Il soutient les analystes. René apparaît plus modéré dans ses positions, tout en nuances par rapport à Georges. La discussion entre Lapassade et Lourau sera considérée par les participants comme de la scolastique, un nouveau latin non compréhensible par des profanes...

Le bordel des finances de la calotte (Tours III, 1967)

Trois mois après Tours I, un mois après Tours II où Georges Lapassade est intervenu seul (de même qu'il sera seul à Tours IV), le binôme refait une expérience, en intégrant deux autres intervenants dans le staff analytique.

La séquence retranscrite met en évidence le travail de construction d'un analyste grâce au dispositif d'autogestion du paiement des analystes. Mais elle met également l'éclairage sur les phénomènes de tension internes au staff intervenant. La directivité de Georges Lapassade est mise en question, Lapassade est accusé d'être destructeur par les autres intervenants. René Lourau le défend et met à profit cette conflictualité pour affirmer la différence entre neutralité et intervention, la neutralité axiologique étant définie comme "la façade d'une implication idéologique et politique jamais analysée". Au-delà du cas particulier d'un staff très divisé, il est intéressant de noter ce phénomène naturel de tension caractéristique de tout staff intervenant.

On voit les deux expérimentateurs affiner dans cette intervention la différence entre commande (émanant du staff client) et demande (émanant du group client), entre champ d'analyse (le sujet de l'institution, en tant qu'objet de connaissance à construire in situ et non sur le papier) et champ d'intervention (groupe client et staff analytique), entre implication syntagmatique (ou groupale, horizontale), implication paradigmatique (ou verticale, objective et extérieure), et implication symbolique (synthèse dialectique des deux précédentes). L'instance groupale nie l'instance objectiviste et réciproquement. La symbolisation est une négation de ces deux négations partielles. Pour René, "la plus grande partie du travail analytique consiste à élucider la négativité de la situation, c'est - à - dire le processus de négation opérant de l'implication syntagmatique vers l'implication paradigmatique", et le contraire. L'implication symbolique est donc la clef. C'est ainsi que l'argent occupe une place très importante dans l'analyse institutionnelle en situation d'intervention car il permet de travailler le registre du symbolique.

La messe de la comtesse (Hendaye 1967)

Cette fois-ci, c'est René Lourau qui invite Georges Lapassade à détourner une commande de conférence sur l'AI. Cela se passe à Hendaye. Le groupe client compte quarante personnes, dont la future Françoise Lourau. L'organisation de la grille d'activité de la session est l'analyste, en particulier la question de la messe prévue dans le programme.

Une fois de plus, le staff analytique est placé sous la pression des transferts des participants, traités en boîte noire et boîte blanche, avec Georges Lapassade en "Dieu le Père diabolique, diablement utile et perspicace" et René en "Christ fraternel expert en chemin de Damas ou d'Emmaus".

Les occupants invisibles (Marly, 1969)

L'intervention est menée cette fois-ci avec Eugène Enriquez rencontré à Nanterre. C'est une intervention qui laisse moins de traces chez René que les trois précédentes. L'analyste est la demande d'apprentissage de l'autogestion, camouflage d'une série de problèmes internes insoupçonnés, le non savoir est au cœur de l'intervention décrite. En y réfléchissant, René Lourau

finit par définir le savoir de l'analyste comme " conscience du non savoir ", donc ni ignorance ni méconnaissance mais contenu dynamique qui vient de la confrontation entre le non savoir des analystes et celui des acteurs sociaux, chacun ne détenant que des fragments

Les notions de transfert et de contre transfert institutionnels (ou sociologiques) font l'objet d'une réinterrogation à la lumière de la pratique.

3. En 1996 : l'introduction à la réédition du livre met l'accent sur les références historiques et théoriques

La réédition de 96 offre à René Lourau l'occasion, dans une nouvelle introduction, de mettre les points sur le " i " :

- Il définit le paradigme de l'AI (quatre " i ")
- Il situe l'AI dans un vaste mouvement d'idées
- Il réactualise sa position concernant la notion de contre transfert institutionnel.

Le paradigme des " i "

Institution, institutionnalisation, implication, intervention : " comme les trois mousquetaires, les trois " i " du paradigme de l'analyse institutionnelle sont quatre " écrit René Lourau, désireux de bien définir les objets de l'AI selon lui.

L'intervention est pour René Lourau⁸ celui des quatre " i " qui " à juste titre pourrait emprunter à Alexandre Dumas la rapière, le grand chapeau et la verve gasconne de d'Artagnan ".

Mais c'est aussi celui qui connaît le moins de diffusion, car les monographies de socialanalyses sont rares, malgré les années de pratique en France comme à l'étranger. La réédition de 96 vise à combler ce manque de visibilité des pratiques concrètes d'intervention des institutionnalistes. L'écriture des monographies pose beaucoup de difficultés. René Lourau en faisait déjà état en 72 : faut-il tout transcrire dans une perspective clinique, comme le font les ethnométhodologues ? Mais alors quel ennui pour le lecteur ! Ou faut-il se contenter de séquences de l'intervention, comme l'a fait René ? Mais alors quelles séquences choisir ? Et ne court-on pas le risque de faire de la " sociologie de magnétophone " selon l'expression moqueuse de Pierre Bourdieu... Ce sont finalement quatre courtes séquences que René Lourau transcrita.

Faisant un premier bilan, R. Lourau a le sentiment que **la théorie de l'implication " n'est pas un acquis définitif "** du courant d'analyse institutionnelle, **alors que " le champ socialanalytique, parcouru d'interférences avec le global d'une société instable, semble définitivement métastable "**.

La théorie de l'implication, aux yeux de R. Lourau, " conserve des aspects négatifs, agressifs, voyeuristes (fouille merde) ou exhibitionnistes. Il y a aussi un risque délationniste. Énoncer n'est pas dénoncer, sauf si l'on se désimplique dans la posture classique de l'objectivisme ".

Quant à l'institutionnalisation, René Lourau espère que le courant de l'AI va s'y atteler.

Le mouvement d'idées dans lequel l'AI s'inscrit

Dans le tableau théorique touffu qu'il brosse rapidement en 1996, René Lourau s'attache à pointer les caractéristiques de l'analyse institutionnelle tout en l'inscrivant dans un vaste courant où l'on se confronte et où l'on s'emprunte sans vergogne des concepts ou des méthodes. Illustrant ainsi son concept de **transduction** (emprunt à Simondon), qu'il compare à " la superposition dérivante des plaques tectoniques dans la théorie de la dérive des continents d'Alfred Lothar ", il s'efforce de montrer les " contacts, rapprochements, courbes tangentes à plusieurs courbes, emprunts, interférences ". Ces **interférences** prennent les formes d'approches multiréférentielles ou d'emprunts d'outils ou de confrontations.

L'AI participe, pour R. Lourau, à la recherche d'une nouvelle logique " **moins aristotélicienne, plus transductive, susceptible de moins rejeter le fondement affectif de nos vies** " à la suite ou en compagnie d'Henri Lefebvre, Sartre (théorie des émotions), Deleuze et Guattari, Stéphane Lupasco (qui a influencé Edgar Morin), Marc Beigbeder élève de Simondon, le mathématicien

⁸ G. Lapassade et lui sont des gascons

Jacques Ravatin. A noter au passage que René Lourau reproche à la socianalyse “ son incapacité à prendre en compte l’émotion, l’affectivité ”.

Les grands initiateurs de ce courant qui affirme que la “ **construction de notre pensée n’est plus synonyme de démolition de tout ce qui n’est pas rationnel** ” sont les pragmatistes John Dewey (théorie de la double implication matérielle ou existentielle et logique ou formelle) et Peirce, le pédagogue Jean Piaget (thèse d’une individualisation transductive avec cumul et non élimination des stades successifs), rejoint par l’ethnologue Lévy Bruhl

René rappelle qu’à l’époque où il fait ses premières socianalyses et soutient sa thèse, il est en contact avec des psychanalystes : Juliette Favez Boutonnier, Georges Daumézon, psychiatre et auteur en 1952 de l’article “ princeps ” : “ la psychothérapie institutionnelle française contemporaine ”. Daumézon insistait alors sur l’approche sociologique de l’asile et l’organisation quotidienne des activités de socialisation. René Lourau suit irrégulièrement le séminaire de Lacan rue d’Ulm. Dans le courant de la psychothérapie institutionnelle d’obédience psychanalytique (Clinique de la Borde), René empruntera le concept de **transversalité** et celui d’**analyste**.

Il connaît, on l’a dit plus haut, Jacques et Maria Van Bockstaele qui ont fondé le “ Centre de Socianalyse ”, et fréquente des psychosociologues de l’ARIP. Aux Van Bockstaele il empruntera le **nom de socianalyse** et les notions de **transfert et contre transfert sociologiques**.

Les notions de **transfert et contre transfert institutionnels** (CTI) viennent de la psychanalyse (Freud et Félenczi), ils ont été créés par François Gantheret et travaillés par l’équipe de La Verrière (Chanoit, Gantheret, Refabert, Sanquer, Sivadon) qui veulent avec le CTI articuler clinique duelle et clinique sociale. Cet effort débouchera en Italie sur le politique, avec le mouvement de la psychiatrie démocratique promouvant la fermeture des asiles, et en France sur la sectorisation visant elle aussi le dépérissement de l’asile et une sociothérapie plus qu’une psychothérapie.

Dans le courant “ Socialisme ou barbarie ” animé par Corneille Castoriadis, avec des pédagogues tels que Raymond Fonvieille, René prend les idées **d’autogestion, de non directivité, d’analyse collective**.

René Lourau est en 1972 assistant d’Alain Touraine (sociologie de l’action), Alain Touraine qui développera à son tour l’intervention sociologique avec le CADIS à l’EHESS.

Dans la même mouvance, Georges Mendel développe la sociopsychanalyse.

Réactualisation de la position de Lourau sur le contre transfert institutionnel

Autant, en 72, René Lourau oppose transfert et contre transfert, autant en 96 il dit revenir “ à la position de Lacan ”.

Pour René, il n’existe pas de différence suffisante entre transfert et contre transfert pour que l’on puisse se permettre d’autonomiser le contre transfert.

Lacan a dit qu’il entendait par contre transfert “ l’implication nécessaire de l’analyste dans la situation de transfert ”. Pour Lacan, la notion autonomisée de contre transfert rend sensible une frontière qui produit un **point aveugle** dans le champ de la clinique : “ nous entendons montrer, dit Lacan dans son séminaire sur la direction de la cure, en quoi *l’impuissance à soutenir authentiquement une praxis, se rabat, comme il est, en l’histoire des hommes, commun, sur l’exercice d’un pouvoir* ”. Lacan fait allusion aux institutions psychanalytiques.

René définit l’**implication** comme un travail d’analyse, l’analyse des rapports que nous entretenons avec l’institution et d’abord l’institution d’appartenance la plus proche, celle qui rend possible notre insertion dans les situations sociales.

Conclusion de 96

Après avoir rappelé sa **difficulté** personnelle à pratiquer l'intervention socianalytique, au point d'avoir renoncé à cette pratique en 1974 suite à une socianalyse à Poitiers, René termine son introduction de 96 sur **la difficulté grandissante** des socianalystes de la troisième génération à pratiquer l'intervention ou la pédagogie socianalytiques " depuis la fin des trente glorieuses ". La crise économique et la montée du chômage qui ont caractérisé les années 80/90 sont invoquées pour expliquer cette difficulté.

Mais le contexte économique ne doit pas masquer que l'intervention en général, l'intervention socianalytique en particulier, est un métier difficile en soi.

Difficile, mais pas impossible.

René Lourau par ces deux livres, à travers les concepts, les références, les exemples concrets et le témoignage personnel qu'il donne, aide à rendre l'intervention moins difficile à conduire.

Au lecteur de vérifier par ses propres expériences s'il peut la vivre et en vivre.